Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 9 (1959)

Heft: 2

Buchbesprechung: L'économie britannique et le Blocus continental (1806-1813) [François Crouzet]

Autor: Courvoisier, Jean

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

meilleure — des décors à paysages et à personnages en camaïeu et en polychromie». Les modèles de quelques-unes des rares statuettes exécutées à Nyon peuvent être attribués à Valentin Sonnenschein.

L'art de la porcelaine de Nyon, dont les formes frappent par leur élégante sobriété, Louis XV rarement, mais surtout Louis XVI et Empire, se rattache au néo-classicisme. Rien n'y évoque le baroque, alors que bien des éléments témoignent de l'influence française prédominante à Nyon malgré la présence d'artistes formés souvent en Allemagne.

Monsieur Pélichet retrace l'histoire d'un art, d'une technique, mais aussi celle d'une manufacture, avec tous ses avatars. A ce titre aussi, cet ouvrage restera indispensable à ceux qui veulent connaître d'une façon non superficielle la civilisation du XVIIIe et du début du XIXe siècle en Suisse, dont la porcelaine nyonnaise fut l'une des manifestations les plus parfaites.

Genève *Marcel Grandjean*

FRANÇOIS CROUZET: *L'économie britannique et le Blocus continental (1806—1813)*. Paris, Presses universitaires de France, 1958. T. I, 410 p.; t. II, 532 p.

C'est à combler une lacune surprenante que M. Crouzet vient de s'attacher avec un succès remarquable. Personne n'avait encore étudié l'ensemble de l'économie anglaise pendant le Blocus continental, et la plupart des études partielles s'appuyaient sur des sources non britanniques. Une des difficultés de l'auteur a du reste été de regrouper les éléments d'information, car les archives privées n'ont pas offert tout ce qu'on en attendait, et parce que les statistiques officielles présentent bien des lacunes. Néanmoins, M. Crouzet a pu faire une large enquête, solidement basée sur des sources originales dont la liste est accompagnée de commentaires précieux. Circonstance regrettable pour un ouvrage de cette valeur, appelé à servir d'étude de base, des raisons d'économie ont empêché l'impression d'une bibliographie, même partielle.

Avec beaucoup de modestie, l'auteur se défend d'avoir fait une œuvre exhaustive, vu qu'il a limité son enquête aux sources anglaises et aux publications intéressant les partenaires de la Grande-Bretagne. Cela ne l'empêche pas d'avoir maîtrisé un problème très vaste en défrichant un terrain inexploré, afin d'établir une solide armature et de cerner des problèmes bien définis. Tout dans cet ouvrage, à commencer par l'introduction, est une admirable leçon de méthode, clairement conçue et brillamment exécutée, où les subdivisions ne viennent jamais troubler, ni faire perdre de vue la ligne générale. Parfois un peu rigide et engendrant quelques redites, le plan garde l'avantage de tout mettre en lumière dans l'ordre chronologique, et de favoriser les analyses nuancées de la situation très changeante. Le texte, nourri de chiffres, est suivi de tableaux statistiques et de graphiques. Quatre parties mettent en valeur la matière étudiée: Les chances

de l'économie britannique à la veille du décret de Berlin — De la chute de Hambourg à l'insurrection espagnole: la première crise, 1806—1808 — Le *boom* de 1809 et la crise de 1810 — De la dépression de 1811 à l'effondrement du système continental (1813).

Parmi les nombreux points intéressants qu'il faudrait signaler, relevons qu'au début du XIXe siècle la Grande-Bretagne, fort avancée dans la voie de la grande industrie, ne vit pas encore essentiellement de celle-ci. Le quart de la population, sans doute, et moins de la moitié du revenu national dépendent des grandes industries d'exportation et du commerce avec l'étranger. Pour des matières premières comme le coton et la soie, l'Angleterre est entièrement tributaire de l'extérieur, alors que pour la métallurgie elle paraît très peu dépendante. Quant aux exportations de l'île, «l'Empire britannique» en reçoit les $^2/_5$; c'est dire que les clients étrangers, parmi lesquels l'Europe figure pour un tiers, pourraient boycotter les trois autres cinquièmes, dans l'hypothèse la plus défavorable. Si le marché continental et l'Amérique se ferment en même temps, la situation peut devenir très grave. L'attitude des Etats-Unis constitue donc un facteur de première importance, car elle est susceptible d'affecter l'économie textile, particulièrement vulnérable.

Certes, le Blocus n'est pas une idée originale, mais il marque la volonté de la France de passer à l'offensive. Les succès de la Grande Armée, en Allemagne, le rendent possible. «Paix en Europe, crise en Angleterre; guerre en Europe, *boom* en Angleterre», a-t-on pu dire. Ainsi, Tilsit marque le renversement de la conjoncture, car Napoléon trouve le temps et les moyens de faire appliquer ses ordres, puis la révolte de l'Espagne, en 1808, sauve la Grande-Bretagne en lui rouvrant des marchés sur le continent et en Amérique latine. Au moment où le Blocus continental va prouver son efficacité, tout est remis en question, et l'économie anglaise connaît une vraie relance. Paradoxalement, la politique d'embargo adoptée par le président Jefferson, pour obliger les belligérants à respecter les neutres, se révèle plus efficace que les mesures de Napoléon. En 1812, à l'époque où l'empereur sait manœuvrer en révoquant ses décrets, l'intransigeance maladroite du gouvernement de Sa Majesté provoquera la rupture avec les Etats-Unis, si préjudiciable aux intérêts britanniques.

En 1809, le Blocus devient assez efficace pour freiner les importations de bois et déterminer la Grande-Bretagne à mettre en valeur les richesses forestières du Canada. Fait surprenant, en cette année de plein essor économique, la situation défavorable des paiements avec l'étranger, et l'inflation que la Banque d'Angleterre n'a pas su prévenir, provoquent une dépréciation de la monnaie. Les conséquences sociales en seront redoutables, l'effort de guerre sera entravé et le crédit atteint. Pendant la difficile année 1811, un certain trafic, sévèrement critiqué par les contemporains et par les historiens, reprend entre les pays ennemis. Malgré des débuts pénibles, parce que les licences accordées de part et d'autre sont inconciliables, des

accomodements aboutissent à une sorte d'accord tacite. La France écoule des vins et de la soie qui reprennent de la valeur de ce fait même; en échange, elle reçoit du sucre, du café et des denrées coloniales de la Grande-Bretagne pour laquelle ce trafic ne représente que 3% des exportations totales. L'Europe du Nord restant fermée, Malte devient un florissant entrepôt (comme Héligoland, alors paralysé, l'avait été en 1808), et l'Empire turc sert de base au trafic vers l'Europe centrale, Suisse comprise.

En 1812, le marasme persiste dans l'industrie de la laine; pour les toiles, la dépression se maintient jusqu'en 1813; la bonneterie est durement touchée par une crise de structure et la grosse métallurgie souffre de surproduction, tandis que les armateurs sont moins affectés qu'on ne l'a dit. La diminution des salaires et la hausse du coût de la vie amènent des troubles sociaux où entrent en jeu les *luddites*, briseurs de machines, évoqués notamment par la romancière Charlotte Brontë. Il se crée une situation révolutionnaire, mais personne ne l'exploite, car le mouvement, limité à tous points de vue, n'est pas soutenu par les classes moyennes réformistes. Néanmoins, il faut 12 000 soldats pour rétablir le calme, à cause de l'impuissance des autorités locales. Mal informé, le parlement ne porte qu'un intérêt limité à une situation délicate. Dans sa lutte contre le système de contre-blocus appliqué par le gouvernement, l'opposition obtient un succès évident, mais trop tardif pour empêcher la guerre avec les Etats-Unis. C'est un signe annonciateur de l'affrontement à venir entre la *gentry* alliée aux grands négociants, et la bourgeoisie industrielle ou commerçante, quelque peu défaitiste, pour qui les considérations économiques l'emportent sur la politique. La nouvelle du désastre français en Russie, salutaire pour la Grande-Bretagne, ranime d'un coup les affaires. Une vague de spéculation secoue le pays à l'idée que l'Europe va se rouvrir.

Bien dans la ligne de l'ouvrage, où le souci du détail ne nuit pas à l'ordonnance générale fermement tracée, la conclusion nuancée résume les mises au point très balancées encadrant les chapitres. Certes, les économistes discuteront la thèse tout à fait pertinente selon laquelle «de 1806 à 1813, la conjoncture britannique est incontestablement commandée, jusque dans ses détails, par les événements politiques». Ils ne pourront nier que sur six ans de Blocus continental, trois ans et demi, seulement, ont des conséquences sérieuses pour la Grande-Bretagne, où trois époques de prospérité encadrent deux périodes de dépression. Réussie techniquement, l'opération échoue sur les plans politique et économique, car elle n'aboutit ni à un effondrement, ni à une capitulation. Le Blocus, appliqué trop peu longtemps, se trouve ruiné par les revers français en Espagne et en Russie. Ces deux théâtres d'opérations où Napoléon s'est fourvoyé sont, pour d'autres raisons aussi, causes de sa défaite. Pareillement, l'empereur ne saisit pas la nécessité capitale d'une entente avec les Etats-Unis. L'infidélité des agents d'exécution, l'hostilité ou la mollesse calculée des Européens diminue l'efficacité du Blocus. Or, la Grande-Bretagne possède une immense capacité

de résistance et d'adaptation, la maîtrise de la mer, du crédit, une excellente productivité et des commerçants dynamiques. Elle plie sans céder. En dépit de graves difficultés, l'économie anglaise continue à se moderniser et à progresser, alors que le continent pâtit plus qu'elle du Blocus qui devait la faire capituler.

Neuchâtel *Jean Courvoisier*

France and the European Alliance, 1816—1821. The private Correspondence between Metternich and Richelieu, published for the first time and presented by G. DE BERTIER DE SAUVIGNY. Notre Dame (Indiana), University of Notre Dame Press, 1958. In-8°, XIII + 130 p.

Nul ne s'étonne plus aujourd'hui de trouver dans son journal le texte des messages que s'envoient les chefs d'Etat. Rien n'est plus éloigné des conventions diplomatiques de la Restauration. Il suffit, pour s'en rendre compte, de lire la correspondance qu'entretint Metternich avec le duc de Richelieu pendant les deux ministères de ce dernier, une première fois de septembre 1815 à décembre 1818, puis de mars 1820 à décembre 1821. Le R. P. Bertier de Sauvigny, professeur à l'Institut catholique de Paris, a réuni ces quelque trente lettres afin de laisser à l'université américaine dans laquelle il a enseigné pendant un semestre un témoignage de son passage.

En quelques pages d'introduction, il met en évidence les traits essentiels d'une telle correspondance. Strictement confidentielles et privées, ces lettres se distinguent des dépêches diplomatiques non par leur teneur, mais par leur ton familier et par l'usage de formules plus personnelles. Elles permettent à deux hommes d'Etat, s'ils se connaissent et occupent le même rang, de traiter des questions trop secrètes pour emprunter la voie des chancelleries et surtout de donner à leur partenaire une impression plus vive de leurs sentiments, de leurs intentions ou de leur sincérité. Sincérité plus apparente que réelle lorsque vous comparez le ton amical et confiant des lettres de Metternich avec les jugements fort durs qu'il porte par ailleurs sur les mérites politiques du premier ministre français. En général, ces lettres n'offrent qu'un appoint d'ordre psychologique au cours d'une négociation délicate, il faut donc se garder de les étudier isolément ou de leur accorder trop d'importance, mais il arrive qu'elles éclairent le caractère et les idées de leur auteur bien mieux que les pièces officielles.

L'éditeur a pris soin de replacer les textes dans l'ensemble des tractations diplomatiques et de les éclairer par des extraits d'autres sources, en particulier les instructions de Metternich à Vincent, son représentant à Paris, et les rapports de Caraman, ambassadeur français à Vienne, souvent plus intéressants que les lettres mêmes. Je pense ici à un curieux portrait de Metternich esquissé par Caraman.

Sans disposer d'un tableau complet des relations franco-autrichiennes — que l'auteur réserve expressément à une étude ultérieure — on suit néan-